

3ème message

lilibleue a écrit:

Nous avons rencontré à Marrakech un camping-car qui revenait de Mauritanie, via un voyage organisé.

Il s'agissait de deux femmes seules

Je me souviens très bien de ces deux femmes seules, je ne les oublierai jamais car leur comportement à l'égard de l'équipe et de moi-même et avec certains des autres équipages m'a beaucoup appris sur la nature humaine.

Parler des multiples accrocs qu'elles ont eu avec moi ou d'autres équipages n'apportera pas grand-chose, je n'évoquerai donc seulement des choses positives ou les plus pittoresques.

Leur haine envers moi s'est manifestée quand elles se sont rendu compte que nous pratiquons un cours de change intermédiaire entre celui de la banque et celui du marché noir, et qu'ainsi nous dégageons en effet une marge de 10 à 20 ouguyas (la monnaie mauritanienne) par euro changé. Précisons que nous apportons la prestation de change à nos participants en toute sécurité et en tous lieux du voyage et à n'importe quel moment.

Changer au cours du marché noir n'est possible que dans un endroit précis de Nouakchott et présente bien des risques, il est infesté d'intermédiaires douteux qui renseignent la douanes pour continuer leurs activités impunément, d'agents des douanes qui surveillent et attendent des renseignements, de pickpockets, et de toute une faune pas du tout recommandable (personnellement je n'y mets jamais les pieds sauf bien accompagné et je n'y fais bien évidemment jamais de change).

L'équipage de deux dames dont parle lilibleue nous a changé 100 euros, ce qui nous a dégagé une marge de 2000 ouguyas (100x20) soit environs 5 euros et des poussières selon le moment, en effet pendant le mois passé avec ces deux dames (elles s'étaient inscrites à un enchaînement de deux circuits) le cours que nous avons donné a varié entre 350 pour 1 euro au début et 410 ouguyas à la fin.

lilibleue a écrit:

Elles nous ont raconté leur mésaventure, qui s'est terminée par une rébellion avec refus de poursuivre dans les conditions qu'elles ont dû supporter.

Ainsi que le dit lilibleue, ces deux dames « ont fait une rébellion avec refus de poursuivre ». En effet à plusieurs reprises elles n'ont pas suivi le groupe, le programme prévu et bien souvent ne venaient pas aux briefings.

Au cours d'une expédition elles ont estimé que le chauffeur du camion-safari ne prenait pas la meilleure piste, qu'il ne savait pas conduire et elles ont exigé que je les ramène au camp de base en 4x4 avec leur chien, ce que j'ai bien sûr fait non sans leur proposer de faire l'excursion avec mon 4x4 et même le conduire, ce qu'elles ont refusé.

Bien sûr elles m'ont menacé d'un procès parce qu'elles n'ont pas fait cette excursion.

Elles n'ont non plus fait la fabuleuse et merveilleuse excursion de 3 jours près d'un lac et sont restées au bivouac des camping-cars.

Pour mon équipe et ceux qui l'ont fait cette excursion c'était finalement une bonne chose, l'ennui c'est qu'elles ont réussi à décider deux équipages à rester avec elles et qui ont sous

influence perdu une partie du programme.

Au retour de cette excursion de 3 jours j'ai eu à gérer le conflit entre ceux qui avaient fait l'excursion en 4x4 et camion-safari et avaient besoin de la matinée du lendemain pour préparer leurs affaires avant de continuer la route en camping-car comme prévu au programme et ceux qui poireautaient depuis 3 jours et qui voulaient partir de bonne heure le lendemain matin.

Ma décision de respecter le programme ne m'a pas fait que des amis.

Pour compléter les dires de lilibleue, voici encore quelques anecdotes au sujet de ces « deux femmes seules » pour reprendre ses propres termes.

Ces dames étaient accompagnées d'un chien, un gros berger belge d'une quarantaine de kilos. Bien sûr avant le voyage elles m'avaient assuré qu'il était très gentil, qu'il leur obéissait, qu'elles savaient le tenir, etc....

La réalité a été très différente, d'abord le chien a mordu un des membres mauritaniens de l'équipe, je me suis arrangé avec lui pour que personne ne soit au courant, ensuite il a essayé de me mordre la main mais je l'ai retiré assez vite et les mâchoires n'ont fait qu'un claquement sec au lieu de s'enfoncer dans mes chairs, vexé le chien s'est posté devant moi, babines retroussées pour dégager les dents dans une position d'attaque, par reflexe je me suis protégé par un grand coup de pied, je l'ai atteint à la tête, il est tombé à terre et a été sonné pendant une ou deux minutes, s'est relevé et est parti. Malheureusement ces dames l'ont appris et je crois qu'elles m'en ont tenu rigueur et même profonde rancœur, le chien en tous cas n'a plus jamais essayé de me mordre.

La compagne de la propriétaire du chien a ensuite été mordue d'abord à une main et quelques jours après à l'autre main et était soignée par mon épouse infirmière.

Cette chienne répondant au nom de Isa a un autre jour mordu un Jean accompagnateur (pseudo Bouli91 sur le forum). Jean avait courageusement essayé de sauver le sien (genre petit chien de poche dont le berger belge de ces dames n'aurait fait qu'une bouchée), ma femme Annette a encore mis à profit ses talents d'infirmière pour soigner la marque des crocs dans le bras de Jean.

Pour ma part, j'ai été consolé ces deux dames qui s'étaient retirées en larmes car elles ne supportaient pas l'opprobre du groupe, en effet elles n'avaient eu aucun mot d'excuse envers l'accompagnateur mordu et ont en plus vigoureusement essayé de justifier l'agression commise par leur chien.

En deux mots, c'était tout à fait normal que leur gros chien se soit déplacé vers la gamelle du petit chien de l'accompagnateur pour en manger le contenu, c'était tout à fait normal que leur chienne aie dû attaquer le petit chien qui mangeait dans sa gamelle et que l'accompagnateur aie été mordu car il n'aurait pas dû intervenir.

De plus si l'accompagnateur n'avait pas donné à manger à son petit chien le gros ne l'aurait pas attaqué, si l'accompagnateur n'avait pas essayé de sauver son petit chien il n'aurait pas été mordu et s'il avait tenu son petit chien en laisse il aurait pu le tirer des crocs de leur chienne sans se faire mordre.

De façon évidente il est clair vu l'importante différence de taille entre les deux protagonistes que le petit chien de l'accompagnateur n'aurait pas survécu à cette agression sans l'intervention courageuse de son maître.

Le lendemain elles n'ont pas voulu faire les excursions prévues avec le groupe et ont voulu visiter Chinguetti et les fameuses bibliothèques avec leurs fabuleux livres millénaires.

Cette visite avait été effectuée la veille, mais l'une d'elle, la propriétaire de la chienne, n'avait pas voulu la faire.

J'ai donc pris un habitant de Chinguetti pour être à leur disposition et les accompagner toute la journée, les emmener chez lui pour leur faire du thé etc..., je lui ai laissé un téléphone avec suffisamment de crédit pour me joindre en cas d'urgence sur mon téléphone satellite car l'excursion se tiens dans une zone non couverte par le réseau de portable et le coût de communication est de l'ordre de 3 euros la minute.

Cette personne est un jeune homme homosexuel notoire de la ville (un peu genre cage aux folles) qui a une boutique de voiles pour femme, il s'appelle Chérif mais les habitants de Chinguetti le surnomment affectueusement Chérifâ (c'est le féminin de Chérif), j'avais pensé qu'il conviendrait bien au particularisme de ces dames, et je ne sais pas si j'ai eu raison mais elles m'ont déclaré le soir qu'elles avaient passé une merveilleuse journée.

Je lui ai donné 8000 ouguyas (environ 20 euros) en paiement et bien sur elles ne m'ont pas demandé si elles devaient quelque chose pour cet extra, et trop heureux qu'elles aient au moins passé une bonne journée au cours de leur voyage je me suis bien gardé de leur demander.

Elles ont acheté un élément de mobilier nomade en bois sculpté, une superbe pièce authentique pour un prix dérisoire (1500 ouguyas, soit moins de 5 euros), mais elles l'ont oublié dans un oasis du désert au cours d'une expédition, nous avons dû organiser le retour de cet objet ce qui nous a coûté au bas mot 10 fois plus que la valeur de l'objet lui-même, bien sur ces dames n'ont pas demandé si elles devaient quelque chose.

Dans la ville de Boutilimit, nous avons un bivouac dans une structure fermée proche du centre ville. Au briefing du soir j'ai annoncé que le pain pourrait être acheté en ville.

L'une de ces deux dames aurait voulu que ce soit « comme d'habitude » pour reprendre ses termes, c'est-à-dire qu'un membre de mon équipe lui apporte le pain au camping-car.

J'ai du lui expliquer que nous étions en ville avec des commerçants tout proches contrairement aux autres jours où le bivouac en est éloigné.

Un peu excédé, les termes que j'ai employés manquaient peut-être un peu de diplomatie et je m'en excuse, bien que, pris de remords j'ai envoyé un membre de mon équipe chercher du pain et le distribuer gratuitement à tous les équipages, cette séquence a encore augmenté l'inimitié que ces dames avaient à mon égard.

L'histoire du pain est une vieille histoire, depuis le début du voyage nous livrions le pain encore chaud au camping-car le matin avant le petit déjeuner, un des membres de l'équipe aller le chercher au village le plus proche après y avoir déjà été la veille pour passer la commande. Mon équipe m'avait informé que deux équipages dont les deux dames avaient fait des remarques désobligeantes au sujet du pain et se sentaient arnaquées parce que le prix du pain n'était pas toujours le même (entre 10 et 20 centimes d'euros) selon les endroits.

Je n'en dirai pas plus au sujet de ces dames parce que c'étaient des clientes et je leur dois donc toute la considération qu'il est possible de leur apporter.